

Eblouissante et calme, la Méditerranée s'étalait sous un ciel rose pâle, haut et scintillant; des ondes microscopiques la parcouraient dessinant de longues stries de pourpre qui allaient d'un rythme régulier et dous se briser sur le cable.

Dans la quietude de l'air, les voix des baigneurs, gaies et sonores voyageaient très loin/à l'intérieur du Golfe, le chuchotement des vagues, repon-
dait le long des grèves.

Le suroit ne s'était pas encore levé, le souffle frais des collines arrivait jusqu'au littoral accompagné de l'odeur acide de la vigne.

Dans les champs les oiseaux pépiaient, les laboureurs s'appelaient avec des cris joyeux; les bêches et les râteliers s'enfonçaient dans le sol et la voix chaude de la terre répondait : "ayez confiance en moi"

Les chèvres broutaient l'herbe sèche et leurs ~~XXXXXX~~ humides narines aspiraient bruyamment l'odeur de sarpolet, de thym, de fenouilles sauvages.

Les boeuf, atelés aux longs chars attendaient leur charge, les sabots enfoncés dans la boue sèche des chemins; dans leurs yeux immobiles se reflétait le bleu du ciel, le vert des champs, la tache brune de la terre labourée.

Le ronronnement d'un moteur se perdait dans la profondeur de la plaine, un train sifflait incroyablement loin.

Chaque parcelle du firmament donnait une note de musique au son aigu et clair, chaque motte de terre, chaque goutte de mer y répondaient d'une résonance harmonieuse.

Les regards des hommes disaient aux bêtes; "Nous sommes vos frères" et les yeux des bêtes répondaient: " Nous le croyons"

D'un rythme vagabond Thérèse naviguait à travers les champs, à travers les vignes et les pinèdes, elle respirait les odeurs qui montaient de la terre, qui flottaient dans l'espace. Elle était tantôt un laboureur, un oiseau, un insecte, une vague; ^p ^{eig} ^{ou dans le calice} ~~sonnolait sur xxxi~~ un éoi de seigle. Lointains et vagues ces édens s'évanouissaient dans un éclair et Thérèse se trouvait de nouveau dans l'âme d'un grillon ou d'une chenille, stridulant dans un buisson de

ronces ,rampant sans hâte vers le sommet escarpé d'une létéue.

Tout d'un coup,Thérese cessa d'être l'insecte ou la goutte d'eau qui contient la sagesse et la beauté de l'univers :des sarcophages phénitiens s'étalaient le long du sentier dans la pinède;des fourmies desorientées s'y promenaient,des paillettes de sable et des aiguilles de pin s'y éparpillaient,l'ombre des arbres y projetait des méandres verdâtres légèrement mouvents.

Les chants lointains des laboureurs,les rires des baigneurs,le bruissement des vagues se turent.La clarté du matin s'absorbait : "Où seras-tu dans trois mille ans ?" Et les feuilles des arbres murmuraient : "Non pas dans trois mille ans mais dans cent ans,dans soixante ans"

Thérese entendait maintenant le bruit assourdissant d'une machine - son coeur sans doute - cette pulsation diabolique emplissait le monde. Est-ce qu'elle n'allait pas mourir tout de suite ?

La brise marine se levait,chassait le parfum de resine,apportait l'odeur d'iode et d'algues;sa tiède ~~halaine~~ halaine fro^{de}lait ses cheveux,Thérese ~~continua sa promenade.~~

Les cigales se reveillaient,un lézard effrayé s'en fuit.Dans le chuchotement du vent une voix très douce souffla : "Tu as disuit ans" Et mille cloches de joie se mirent à répéter "Disuit ans""Disuit ans"!

L'ombre dentellée des pins passait sur sa tache claire;des lunes minuscules de lumière se dessinaient sur le tapis d'aiguilles. Au frolement de ses sandales l'odeur de resine se ravivait,montait,embaumait l'air.

Des chants fous d'oiseaux se repandaient dans les branches,et,déjà le bruit du ressac contre les bas fonds de la côte devenait perceptible.

Sur le sommet rocheux du promontoire un aloés géant dressait ses feuilles dentellées sur le bleu du ciel et de l'eau;des vagues vertes et transparentes se précipitaient sur la falaise,s'engouffraient dans les creux de rochers avec un bruit de succion,puis jallissaient en volutes d'écume.

A l'intérieur du Golfe,l'eau demeurait immobile comme sous une incantation;des fulgurations pâles parcouraient la surface marine;les rochers et les plages de la rive opposée flottaient dans la brume rose,irréels et fantomatiques.La falaise de Norpheu se détachait au loin merveilleusement

visible entre ^{deux} les traînées de brouillard.

Au large de la Méditerranée, des voiles latines prisonnières du calme plat, se tenaient immobiles comme des méduses. Plus loin que les voiliers, exactement un jouet mécanique, un vapeur allait son chemin avançant par petites secousses surmonté d'un panache de fumée noire.

Le ciel, la mer, les rochers et les plages, ces navires lointains endormis sur l'eau, tout avait un sens mystérieux, prophétique. Des ailes impalpables frémissaient dans l'air prêtes à s'envoler vers des îles magiques entourées d'une mer de saphir; des sables de pourpre jonchés de coquillages de nacre brillaient à l'ombre des dattiers et des tamaris. Le saphir soupirait, des oiseaux de feu et de velours fendaient l'espace, l'odeur enivrante des citronniers en fleurs emplissaient des jardins murés ~~XXXXXXXXXX~~ autour d'une fontaine mélodieuse et une musique étrange, voluptueuse et monotone s'échappait des mains invisibles. †

*

La voix de Bernard ~~resonna~~ du côté des pins :

- Thérèse !

Elle leva une main, s'écria : "Bernard" puis ~~oublia son frère, ne s'aperçut~~ même pas qu'il s'installait sur les rochers à ^{son} côté d'elle.

† Les yeux clos, Bernard écoutait le bruit du ressac, ce rythme égal et monotone le plongeait dans une délicieuse torpeur, ~~lui suggérait des rêves, lui~~

Un caillou se précipita à l'eau, Bernard se réveilla, vit ^(une jeune fille rêvée) Thérèse assise au bord du précipice, ~~le regard perdu sur la mer. La fixité de ce regard le frappa; il considéra en même temps la grace fragile du buste féminin penché sur le vide et le vague sourire qui flottait sur les lèvres ~~XXXXXXXXXX~~ de sa sœur.~~ ^{de la falaise,} D'un bond il fut à ses genoux:

— Thérèse !

Il lui baisa une main - la peau, ^{d'habitacle} comme toujours, sentait la lavande et l'air marin.
le iode -

- Thérèse, à quoi songes-tu ?

- A rien, Bernard,

~~Elle semblait revenir d'un long voyage, Bernard détestait ses absences,~~

visible entre deux trainées de brouillard.

Au large de la Méditerranée, des voiles latines prisonnières du calme plat, se tenaient immobiles comme des méduses. Plus loin que les voiliers, exactement un jouet mécanique, un vapeur allait son chemin avançant par petites secousses surmonté d'un panache de fumée noire.

Le ciel, la mer, les rochers et les plages, ces navires lointains endormis sur l'eau, tout avait un sens mystérieux, prophétique. Des ailes impalpables frémissaient dans l'air prêtes à s'envoler vers des îles magiques entourées d'une mer de saphir; ^{ou le} des sables de pourpre jonchés de coquillages de nacre brillaient à l'ombre des dattiers et des tamaris. Le saphir soupirait, des oiseaux de feu et de velours fendaient l'espace, l'odeur enivrante des citronniers en fleurs emplissaient des jardins murés ~~entourés~~ autour d'une fontaine mélodieuse et une musique étrange, voluptueuse et monotone s'échappait des mains invisibles.

*

La voix de Bernard ~~besonna~~ du côté des pins :

- Thérèse !

Hélas Thérèse !

Elle leva une main, s'écria : "Bernard" puis, oubliant son frère, ne s'aperçut

~~rien~~ même pas qu'il s'installait sur les rochers à ^{son} côté d'elle .

Les yeux clos, Bernard écoutait le bruit du ressac, ce rythme égal et monotone le plongeait dans une délicieuse torpeur, ~~lui suggérait des rêves,~~

Un caillou se précipita à l'eau, Bernard ^{seul en} se réveilla, vit ^{cette jeune fille, revenue} Thérèse assise au bord du précipice, le regard perdu sur la mer. La fixité de ce regard le frappa; il considéra en même temps la grace fragile ^{de} ce buste féminin penché sur le vide et le vague sourire qui flottait sur les lèvres ~~revenue~~ de sa soeur. D'un bond il fut à ses genoux:

à Thérèse !

Il lui baisa une main - ^{qui} la peau, comme toujours, sentait la lavande et l'iode -

- Thérèse, à quoi songes-tu ?

- A rien .

C'est clair
Elle semblait revenir d'un long voyage, Bernard détestait ses absences, *avec qui ?* *il s'inquiéta Bernard*

C'était clair, elle revenait d'un long voyage. "Avec qui?" s'inquiéta Bernard, ~~et il~~ s'écria :

- Faut-il que j'aie te défendre contre un de ces ^{nouveaux} intrepides navigateurs du maïs? ~~que tu hantes?~~

- Depuis quand mon cher Don Quichot veilles tu sur mon honneur ?

Et son regard e'en alla ~~XXXXXXXXXXXX~~ vagabonder encore sur la Méditerranée

Mais quelques minutes plus tard:

- Bernard, aujourd'hui le monde porte sa robe des Fêtes: le ciel est plus radieux, la mer plus large, les rochers plus chauds. Jamais le Golfe ne m'avais ~~apparu~~ aussi splendide, on dirait qu'il attend un miracle.

- Il attend Gabriel, dit Bernard.

* * *

III

La mer avait été rose et orange, puis gris d'acier, maintenant elle était couleur d'ardoise. Les derniers souffles du sud-ouest la parcouraient, des rouleaux écumeux passaient à la surface; bientôt ils s'applatirent, s'enfoncèrent et disparurent dans les flots. L'eau devint lisse comme un mouchoir bien repassé. De longues taches phosphorescentes d'un éclat violacé s'allumaient çà et là, s'éteignaient tout de suite, reparaissaient plus loin.

Une barque fantôme voguait sur la ligne indécise de l'horizon, minuscule dans l'immensité ^{de la mer} marine, gigantesque dans la solitude vespérale.

Des couches successives d'ombre perlées d'humidité tombaient sur la grève, (où) la fulguration pâle de l'écume traçait des guirlandes spectrales.

Le Golfe tout entier disparaissait dans la nuit. Devorante, la chaîne des Pyrénées rampait dans le ciel blafard. Au delà de ces montagnes était un pays sauvage et magnifique, de farouches écueils le défendaient, ils présentaient des formes monstrueuses : balaines et tortues géantes, signes énormes et grimaçants, oiseaux cyclopéens avec des ailes de granite immobiles dans l'espace. Les lames s'y brisaient dans un vacarme assourdissant. Par-dont l'eau mi les rochers et les écueils se cachaient des criques profondes/d'un bleu de ~~xxx~~ méthylène s'entourait de galets limpides, enfermait des coraux roses, des coquillages macrés, des poissons de vermeil.

La vision s'évanouissait, le gargouillis du ruisseau passait sous le pont, le long feseau lumineux d'une lointaine automobile se déployait en éventail; la pleine découvrait sa profondeur. La fulguration du phare, glissait derrière la frange frémissante du maïs et de l'orge, rapetissait, devenait une lueur vague; comme un lièvre chassé, elle s'enfuyait derrière les collines sombres.

Sur le sol ~~sablonneux~~ sablonneux du chemin, le crissement des sandales de Thérèse montait, dans l'espace, puis il se taisait et la voix des grenouilles

les cachés dans les ajoncs s'élevaient mélancoliques.

Les saules pleureurs invisibles dans l'ombre chuchotaient : " Ne passes pas, demeure dans la nuit, il suffit de quitter le sentier tracé par les hommes et s'enfoncer dans les marais pour que des choses effrayantes et exquises arrivent " " Les nenufars rabougris deviendront des lotus géants, les ajoncs amoureux embrasseront les chastes fougères, les crapeaux au ventre gluant engendreront de voluptueuses colombes. "

La lumière d'un mas perdue dans les champs disait au nom des hommes de la terre dont le labeur et la constance quotidiens blamaient ces pensées " Suis ton chemin, la vie n'est pas faite seulement de chimères ".

Les carreaux lumineux de l'Hôtel brillaient dans le noir et les sons familiers : bruissement de vaisselle, vibration de la radio, bourdonnement de voix allaient au devant de Thérèse, la prenaient par la main, la menaient vers les choses et les êtres simples et confortables.

Dans le hall ~~aux~~ brillamment éclairé, des gens bavardaient et riaient, la musique coulait à discrétion; Des parfums synthétiques emplissaient l'atmosphère.

Un jeune homme grand et blond se tenait debout à côté de Bernard, la cigarette entre les doigts, une écharpe multicolore autour du cou. Et l'univers champêtre avec ses silhouettes fantomatiques, ses lueurs spectrales, ses voix nocturnes, s'en fuit dans un éblouissement. " Voici Gabriel " disait

~~Un jeune homme grand et blond se tenait debout à côté de Bernard~~

Bernard, et puis : " Ma soeur Thérèse ". L'ami de Bernard la regardait avec des yeux lointains, clairs et doux. Mais ce regard ^{s'était} ~~se transformait~~ soudain en ^{transforme} un vase aveugle fonçant sur elle dans la nuit, la lourde proue soulevait des montagnes d'eau noire. Thérèse aspira profondément l'odeur pénétrante de géranium qui se dégageait de Gabriel et aussitôt le parfum et le jeune homme se ~~mélangèrent~~, se confondirent, devinrent une seule substance. Puis,

^{l'entourait} la mer et le ciel, les rochers et les sables se revêtirent d'une beauté ^{noyée dans l'eau de la mer} surnaturelle, et la voix de Bernard ~~XXXXXX~~ ^{avait dit: source de la source répétant:} " Le Golfe attend Gabriel "

On dînait sur la terrasse. Sur chaque table s'élevait une petite lampe à pied dont la lumière bleue, comme une coupe de magie enfermait un monde

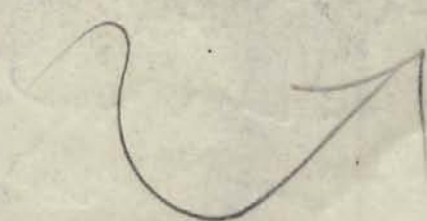
la beauté du matin avec la mer et le ciel, les rochers et les sables se projeta sur lui, l'écho de la voix de Bernard, lointain et sourd, répéta : "Le Golfe attend Gabriel"

On dînait sur la terrasse. Il y avait sur chaque table une petite lampe à pied dont la lumière bleuâtre, comme une coupe de magie contenait un monde à part où s'épanouissaient les chimères de chaque groupe. : l'émail de la vaisselle se ternissait, les verres et l'argenterie jetaient des étincelles lunaires; les œillets, que le jour montrait décolorées et un peu languides, flottaient maintenant comme des étoiles évanescentes, dans une pluie moussue d'esparragus.

Des fruits glacés aux couleurs d'été s'amoncellaient dans une coupe, des vins de topaze et de rubi coulaient dans les verres; le bouquet de ces vins et de ces fruits mettait sur l'écran de la nappe, l'image fugitive de vergers splendides, de pampres et de grappes ensoleillées.

Thérèse mordait dans un abricot moilleux, elle lui trouva un goût de géranium. Les garçons allumèrent leurs cigarettes, ~~l'air se chargea~~ un nuage de fumée odorante s'étendit sur la table. Et un univers contenu dans la ~~lueur~~ lumière bleue de la lampe devant ~~lui~~ ~~plais~~ irréal. Autour de lui la nuit fremissait, de la mer et du ciel invisibles, arrivaient des murmures, des effluves. Dans les rares moments de silence, un entendait le murmure des vagues.

Maintenant que tous les commensaux disparaissaient de la terrasse, lorsque la voix de Bernard se taisait, Gabriel écoutait la mer. Alors il oubliait la maison et la grande présence qui l'emplissait, la mer toute entière entraît en lui avec son bleu intense et ses lames et ses vesseaux et la coupole profonde du ciel, la mer baleyait tout enfance, adolescence, le passé impregné de douceur et l'avenir avec la menace de la femme. Mais Bernard se remettait à parler et Gabriel, de nouveau, songeait à la maison qu'il venait à peine de quitter. Elle était vieille, délabrée, large et



accueillante pleine d'odeur de fruits et d'humidité. Gabriel la voyait maintenant comme un ilot sacré où déferlaient des vagues de collines couvertes d'oliviers et de chênes-liege. Ces deux êtres beaux et sensibles qui s'introduisaient brusquement dans sa vie, lui inspiraient une vague crainte; il les sentait vibrer autour de lui, un vertige d'hélices folles, prêtes, il le savait, à le saisir^{happer}, à l'emporter dans le pays d'où nul ne revient. Et la mer, leur complice était là, perdue dans l'immense vide sombre, attendant somnolente le retour du jour pour l'attirer à elle. Rien que d'y penser, son coeur se mettait^{s'était mis} à battre plus fort.

Discrettement, Gabriel leva son regard jusqu'aux aiguilles de la pendule: Dix heures déjà, ! Sa mère devait^{pensait} penser à lui. C'était en cet instant de la journée qu'ils devenaient le plus intimes. La nuit champêtre prenait la maison dans ses bras, la transperçait de son silence, de son mystère. Sous le haut plafond, dans les vastes couloirs, le moindre son s'amplifiait, reveillait des échos. Tout le monde marchait sur la pointe des pieds, aimant ~~xx-~~
~~xxxxxxx~~ l'âme du passé qui ~~xxxxxxxxx~~ s'installait pour quelques heures, et que l'on pouvait ~~xxxxxxxxxxxxxxx~~ rencontrer inopinément derrière une porte ou dans un tournant.

Sa mère et lui faisaient tous les soirs de la musique ensemble, elle tenait le piano, lui, le violoncelle. "Es-tu prêt, Gabriel ?" Et les yeux clairs se fixaient un moment sur lui avant ~~xxxxxxxxx~~ de commencer le morceau, Gabriel était toujours frappé par leurs douceur aimante. Le son du violoncelle montait, s'étendait; aux premières phrases, Gabriel sentait chaque note se détacher de son archet et de ses cordes, s'échapper de ses doigts, devenir vivante et volontaire tel un être vivant. Dans une sorte de joyeuse délivrance, les sons chantaient et dansaient dans le vaste salon, se filtraient au dehors par les portes et les fenêtres, et s'en allaient dans la nuit rejoindre les fremissements des chênes et des oliviers, le murmure d'un ruisseau près duquel Gabriel avait vécu les rêves les plus beaux de son enfance.

Combien tout cela était ~~xxxx~~ précieux et ~~xxxxxxxxx~~^{vieux déjà}, menacé maintenant par ces deux esprits jeunes et avides qui le ~~guyaxixix~~ guettaient.

Dix heures ! Sa mère circulait comme un fantôme dans la maison emplie de l'absence du fils, elle essayait de jouer du piano et aux premiers ac-

cordes elle s'arrêterait troublée par ^{de son} cette voix produite par le choc des marteaux avec les cordes, voix funebre d'absence plus douloureuse que le silence. Une larme ^{avait} apparait à ses yeux, elle l'arrêta tout de suite.

Bernard avait cessé de parler. Thérèse cherchait à découvrir des nouvelles étoiles dans l'espace; elle se leva soudain :

- Où allons-nous ?

La mer tout proche, bruissait doucement; Gabriel proposa :

- A la plage ?

- D'abord le café, dit Bernard.

Thérèse observa :

- L'air est trop humide sur la terrasse.

Bernard dit :

- Allons au salon.

Ils s'arrêterent au seuil de la porte: des voix humaines ^{s'élevaient et se heurtaient} s'entrechoquaient comme des épées; les tasses et les cuillers, ^{y mêlaient leurs trittements et leurs cliquetis} tintaient; la t.s.f. rythmait des danses diaboliques. *modernes*

L'univers contenu dans ~~un~~ ^{la} coupe de lumière bleue de la table - leur exquis univers circonstanciel - s'évaporait déjà. Comme une immense courtepointe, la vie se formait de petits mondes séparés : maintenant ils entraient dans la planète "Jazz". Il y regnait un clima de syncopes et de chromatiques.

Thérèse dansait avec Gabriel, elle cherchait du regard un guéridon avec trois chaises et trois tasses auprès des quelles, Bernard, une cigarette à la bouche, serait assis. Trois chaises et trois tasses se distinguaient en effet autour d'un guéridon solitaire. Barnard n'était plus là - Mais qu'importait Bernard; la magie du jazz emplissait le petit salon de l'hôtel. Bientôt, le salon même disparu et le monde entier avec ses paysages marins et ses champs et ses vignes et les sourires et les larmes des gens s'évanouit aussi. Seul la musique /

demeura avec ses chromatiques et ses syncopes. Thérèse ne vit plus Gabriel, ⁿⁱ avec son regard bleu et doux ^à ni ses cils trop longs pour un garçons dont l'ombre se projetait sur sa joue glable. Cet être qui rythmiquement glissait avec elle sur le sol devenait déjà impersonnel, ^{Thérèse} puis une partie d'elle-même ^{le peu à peu elle tout entière - disparaît aussi avec Gabriel.}, ils n'étaient qu'un seul, ils appartenaient à la musique, à un tel point que ^{on} la musique se transformait en élément de leur propre vie, et leur vie en

avec elle sur le sol, devenait impersonnel, une partie de Thérèse - et peu à peu elle tout entière - disparurent aussi avec Gabriel; la musique se transformait en élément de leur propre vie, à un tel point que leur vie en et leur vie en atomes de musique. Ils ne pesaient plus sur terre et l'espace ~~se~~ fut leur élément naturel. Ils s'envolèrent jusqu'aux régions où toute chose ~~se~~ se déforme et pâlit. Quand la musique s'arrêta ils demeurèrent l'un en face de l'autre : deux inconnus égarés dans une forêt de folles et sauvages musiques. Un peu gênés ils se souriaient dans une complicité exquise et aussitôt que la musique recommença ils se tendirent les mains et repartirent. Tant qu'il y aurait des espaces à parcourir ils iraient ensemble de l'avant, ils danseraient jusqu'à l'épuisement complet. Le cadavre de Bernard ^{flottait} pouvait maintenant ^{flotter} flotter sur les ondes violettes.

*

Bernard allait dans la nuit; d'un passé bref et chimerique ne restait qu'une lueur faible et un écho de chromatiques et de syncopes. ~~Et~~ Ces deux créatures qu'il adorait venaient d'être englouties par un monstre; il était seul. Avec une avidité de moribond Bernard ^{aspirait} aspirait l'air humide. ~~Et~~ ~~il~~ ~~choisit~~ ~~par~~ ~~les~~ ~~dieux~~, il allait suivre la sente douloureuse des élus, faible comme un enfant qui vient de voir mourir sa mère.

Sous ses semelles le sable fuyait avec des crissements déchirants - le moindre bruit dans ce silence, devenait un sacrilège - Une nouvelle vie de Bernard se formait dans ~~sa~~ poitrine/chaotique et lourde ~~et~~ ~~il~~ ~~la~~ ~~portait~~ ~~avec~~ ~~fierté~~, comme un privilège.

S'enfouissant dans le sable humide, Bernard marchait au bord de la mer, ^{Sur} les vagues chuchotaient doucement Dans l'eau sombre on découvrait des phosphorescences fugaces. D'abord la nuit semblait complètement noire: elle était bleu foncé, seul les pins se découpaient en noir sur le ciel.

Bernard s'arrêta pour contempler les étoiles. Audessus de lui la voûte du ciel disparaissait, un incommensurable gouffre s'ouvrait où ^{les} ~~des~~ ~~étoiles~~ ~~fières~~ ~~et~~ ~~independantes~~ poursuivaient leur chemin mystérieux de lumière.

Bernard s'arreta pour contempler les étoiles. Au-dessus de lui la voûte du ciel s'immatérialisait, disparaissait. Un gouffre incommensurable s'ouvrait sur la nuit où les astres, indépendants, poursuivaient leurs mystérieux ~~xxx- peripies~~. Ne pouvant plus supporter sa détresse, ses bras s'ouvrirent, il se laissa choir sur le sable, ^{attirant} l'étreignant contre lui. Docile et souple le sable se pliait sous son poids, se moulait à son corps, cédant à cette ~~ét~~ étreinte désespérée ; entre ses bras, il formait une masse fraîche et humide. Bernard y posa sa joue brûlante, un crissement très doux lui répondit. Bernard s'en fit un coussin ^{et les bras autour il l'étreignait}; les grains se collaient à ses lèvres; doucement il les enleva avec le revers de sa main. La sensation de sa propre chair était douce, il abandonna sa tête ^{sur un} bras. Sur la mer étale, une étoile très claire au nom inconnu, traçait sur ~~il~~ ~~eau~~ un chemin subtil de lumière. Bernard voulait partir sur ce chemin, fuire ~~le~~ le souvenir de ces deux ombres enlacées ^{qui} ~~bondissaient~~ ^{saient} sur des abîmes de syncopes. Seul le sable était accessible se laissant prendre, acceptant ~~son~~ son désarroi et son ^{désir} ~~nocturne~~ nocturne. Bernard aima le sable d'un amour décevant et douloureux; puis il s'en fut écoeuré de cette odeur fade, sensuelle et amère, de cette froide complaisance, de ce crissement lâche.

L'odeur de thym et de fenouilles sauvages lui dirent leur chaste amitié. Sur les ^{numbles} sentiers des champs, les grillons stridulaient, des vers luisaient, dans l'herbe. Bernard reconnut le parfum chaud du maïs, l'odeur forte des tomates murissantes. Il traversa un champ de blé fauché et le crissement de la chaume sonna doux à ses oreilles. Il se mit à suivre la tache sombre de la vigne d'où se dégageait un parfum acide et grisant. Même dans les ombres nocturnes ^{il reconnaissait sa} ~~cette~~ terre empourdanaise ^(sage et égale brie) ~~était aimable et accueillante!~~

Il se perdit finalement dans un ravin semé de pierres et de ronces, en sortit avec peine, s'arreta soudain surpris par le ~~xxx~~ glou-glou d'un ~~fl~~ fleuve dont l'eau ^{qui} clapotait le long des berges. Bernard comprit qu'il avait atteint le Fluvia. Il devinait la marche du fleuve vers le Golf et il se mit à le suivre; les marécages l'arrêteraient. Bernard devinait dans les ombres la large étendue du Golfe et au loin sur la rive d'en face la chaîne des Pyrénées, droite et noire comme un fort. Elle semblait très près et Bernard

LV

① De larges ondes de lumière passaient sur l'Hôtel, pénétraient par les fenêtres grandes ouvertes; les carreaux et les miroirs les recueillaient, les projetaient sur les murs clairs, sur les lits blancs. La caraffe et les verres de la table de nuit, les objets de toilette sur l'étagère, la boucle d'une sandale au pied du lit se mettaient soudain à luire. La joie du matin comme mille grélots frémissants allait à travers les couloirs et les pièces. La cuisine, l'office, le petit jardin potager placés du côté nord, en recevaient aussi leur part : ils regardaient les vignes ensoleillées qui montaient en pente douce à perte de vue. Le ciel brillait sur les pampres, des vols d'oiseaux marins traversaient l'espace.

Sur la colline d'Empuries les vestiges de l'antique cité grecque formaient une tâche claire. Parmi les ronces et les aulagiers ^{il y a} une statue d'Hermès, mutilée ^{de jumentaire ou tournée vers les limites de son domaine} et gauchissante regardait ^{par delà la Méditerranée}. Le nez écorné, les cheveux poussiéreux, les plis de sa tunique pleins de sable, le dieu païen paraissait accablé de solitude, de nostalgie, seuls les moineaux et les lézards ^{innocents et familiers le fréquentaient} lui vouaient un certain culte, le hantaient avec une sorte d'amitié confiante.

Le promontoire escarpé de Saint-Marti, avec ses rochers ocrés et son église blanche se détachait au loin sur l'azur, il cachait le fond du Golfe qu'on devinait ^{au bas} ~~aux~~ des montagnes. Comme un ~~grand rideau~~ large rideau bien tiré la Méditerranée bleuissait le long des terres.

Les champs ^{de}, les bêtes demeuraient immobiles sous le poids d'un bonheur trop lourd, dans le labeur, dans le loisir, les hommes se mouvaient avec circonspection saisis par la grande quiétude de l'air comme craignant de le réveiller; mais leurs regards et leurs sourires, leurs mouvements tous ^{participaient} portaient l'empreinte ^{de} la joie qui emplissait l'espace.

Le vent du sud-ouest ^{commença} ~~se~~ soudain a souffler: la Méditerranée se couvrit d'ondes. Les pins et la vigne, l'orge et le maïs se mirent à frémir et à bruire. D'un bout à l'autre de la pleine, une rumeur sourde se leva. La mer mobilisait son armée. ~~On pouvait à l'œil nu voir~~ Des bataillons de lames disciplinées et agressives ^{s'avancèrent par} qui ~~venaient~~ en rangs serrés vers la côte. Avec une intrepidité suicide elles se précipitaient contre les écueils et les sables, ~~elles~~ s'y brisaient dans un gémissement. D'autres ^{sur} ~~(arrivaient aussitôt)~~ se roulant sur les précédentes; à mesure qu'une vague succombait une autre se levait à sa suite. De ces guerriers sauvages il en venait toujours, ils expiraient par centaines, par milliers. ~~D'autres se levaient de l'horizon, venaient mourir à côté de leurs frères.~~ ^{à leur tour} ~~elle finira par être~~ ^{elle adora}

La terre, se disait Bernard, tiendra longtemps tête à la mer, mais un jour, ^{elle} ~~(dans cent, dans mille ans)~~ ^{deux} elle ^{sera} (lui) cédera, ^{peut-être}. Ce mouvement perpétuel, cette tenace ^{agressivité}, c'est nous les hommes qui les surveillons, ^{qui} les contrecarrons. ^{Il} ~~suffirait de quitter le littoral et la mer envahirait~~ la pleine, elle ^{l'}engloutirait ~~l'Empourdan catalan~~ comme l'Empuries des Phéniciens et des Grecs. Dans trois mille ans, le bas Empourdan avec ses mas de pierre, ses pinèdes, ses vignes ses vastes champs d'orge, de blé, de maïs; L'Escale, Saint-mari, Roses, Saint-Pierre-le-Pêcheur, ^{us} vieux et chers villages, dormiraient pour toujours ^{sous} ~~au~~ fond des eaux.

Et cependant qu'il regardait les vagues monter ~~précipitamment~~ la pente de la plage, s'étendre et volutes d'écume et glisser de nouveau dans la mer, il vit Gabriel, ^{les yeux clos, la bouche serrée} ~~qui les yeux fermés, paraissait plongé dans une rêverie profonde:~~ ^{la bouche ouverte en un large} ~~la bouche ouverte~~

- Gabriel! à quoi pensez vous ? ~~Gabriel?~~

Gabriel aspirait ~~l'odeur de sa cigarette~~. Ce parfum ~~se mariait~~ très agréablement avec l'odeur forte de l'eau salée. Les yeux ~~fermés~~ clos, il écoutait le bruit des éléments. Mille mains ^{invisibles} mystérieuses ^{se promenaient sur} touchaient ensemble une immense harpe éolienne, ^{largement} s'y promenaient ^{leurs} des doigts invisibles, pinçaient les cordes ondoyantes, en arrachaient des soupirs, des murmures, des plaintes. L'archet du vent se posait sur les cordes de l'eau, il en tirait des sons, ^{harmonieux} la phrase montait, s'amplifiait, explosait et mourait. Sur un plan ^{harmonieux}